



Il y a des endroits familiers qui, à bien y regarder, avec le recul nécessaire ou dans la proximité, peuvent paraître d'une étonnante étrangeté, propre à changer de manière sensible notre perception. Un peu comme si nous ne les avions jamais vus. À les redécouvrir ainsi d'un autre point de vue, que pouvons-nous comprendre de ces lieux dans lesquels nous vivons, de ces lieux qui sont les nôtres et qui nous façonnent peut-être à notre insu? *///*

Sous le titre Espace/temps, nous présentons un premier programme de films sur ce type de rapport au monde. Nous y avons regroupé cinq courts films réalisés par cinq artistes d'ici et d'ailleurs : Khrystell Burlin, Thomas Köner, Gareth Long, Leighton Pierce et Floria Sigismondi. Chaque œuvre choisie interroge notre conscience d'être en ces lieux et ces espaces qui sont les nôtres, paysages familiers et irréels, que l'on habite et qui nous habitent. *///*

Il y a d'abord le regard silencieux de Gareth Long qui balaie lentement le panorama d'une banlieue en construction, espace encore indéfini en voie d'urbanisation. Il capte au passage des silhouettes fuyantes, des personnages qui glissent sur l'image et sur le paysage, sans point d'ancrage où se poser, sans prise aucune sur ce lieu en devenir. *///*

Le regard de Leighton Pierce cherche avec ténacité à s'ancrer dans ce monde. Toute la démarche esthétique de Pierce évoque sa volonté de prise sur le présent. À l'occasion d'une marche, il compose une anamorphose de tout ce qui l'entoure. L'élaboration de ses images illustre un désir d'engagement total dans un moment présent, le désir de capter l'intensité d'une expérience qui glisse déjà vers le passé, et de lui donner forme. *///*

Khrystell E. Burlin nous entraîne dans une course sans fin, une fuite sans issue, dans un dédale de couloirs. Il exprime l'enfermement, le cloisonnement, l'isolement. Ses images n'offrent aucune ouverture, aucun horizon. Elles suggèrent une réflexion existentielle sur les relations humaines et l'individualité. Les couloirs de Burlin symbolisent les limites de notre monde intérieur. *///*

L'intensité poétique du regard de Thomas Köner recompose le passage du temps dans un paysage urbain. Il en saisit les instants qu'il juxtapose — le moment passé à l'instant présent, puis au suivant, dans une succession d'états de conscience, un continuum de moments distincts qui s'inscrivent dans un ensemble pour donner forme à l'expérience du temps qui passe et exprimer la durée de la nuit sur un paysage urbain enneigé. *///*

Enfin, Floria Sigismondi nous entraîne dans un réel dévasté, une vision d'apocalypse. Son esthétique sombre, intense, surréaliste, transforme le petit paradis du terrain de jeu et du temps de la récréation en un monde totalement détruit où il n'y a plus aucune place pour l'insouciance.

////////////////////

**KHRYSTELL BURLIN** *Theseus*, 2004, 5 min

Dans un environnement exclusivement constitué de corridors étroits, ce vidéogramme montre une fuite aveugle et sans issue. Inspiré par le mythe de Thésée, qui affronte le Minotaure puis retrouve la sortie du Labyrinthe grâce au fil d'Ariane, Burlin présente deux individus qui se croisent sans réellement se voir, enfermés dans leur propre univers, prisonniers de leur propre individualité. Il utilise différentes techniques de montage basées sur les surimpositions et les effets stroboscopiques. La musique est de Alor. /// Khrystell Burlin, né en 1975 à Condom en Armagnac, France, vit et travaille à Montréal depuis 2000. Après avoir terminé ses études au Conservatoire de Bordeaux et à la suite d'un début de carrière en tant que compositeur de musique contemporaine, il choisit de se concentrer sur la création vidéo et le cinéma. Sa rencontre avec Jean Piché est déterminante. Il poursuit avec lui des études de maîtrise à l'Université de Montréal. Il présente ses premiers films lors de l'édition 2002 du festival Elektra à Montréal, puis dans plusieurs festivals majeurs en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il a également créé pour le Cirque du Soleil (*Moment Factory*).

////////////////////

**THOMAS KÖNER** *Suburbs of the Void*, 2004, 14 min

Ce film est composé de 2 000 photographies repiquées sur le web, des images enregistrées par une caméra de surveillance de circulation dans une ville du Nord de la Finlande, près du cercle polaire. Thomas Köner a recueilli ces images transmises via Internet. De prime abord, une vue sur un carrefour urbain anonyme, enneigé, la nuit. Il n'y a pas de circulation, il n'y a pas âme qui vive. Le seul mouvement provient de la lumière des réverbères, de la variation de son intensité, puis de la timide clarté de l'aube qui finalement gagne du terrain sur la pénombre de la nuit. Thomas Köner a composé une trame sonore qui esquisse une mémoire du lieu. ///

Thomas Köner, né en 1965 à Bochum, en Allemagne, vit et travaille à Dortmund. Dès ses études, au Collège de musique de Dortmund et au CEM-Studio à Arnhem, Thomas Köner se consacre à une recherche intensive sur le son, jusqu'à atteindre une certaine présence sonore qui permette et même suscite un état de conscience totale. En 1994, il commence à composer des trames sonores et de la musique électronique live pour accompagner la présentation de films historiques muets au Musée du Louvre. En 1996, il fonde *Porter Ricks* et devient un producteur reconnu de musique techno progressive. L'intérêt qu'il porte au mélange entre expériences visuelles et auditives l'a conduit à travailler de plus en plus la vidéo, le film et l'installation sonore. Il a remporté de nombreux prix, dont le Golden Nica Prix Ars Electronica 2004; le prix Nouveaux médias du Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal, en 2000; et *Suburbs of the Void* est en nomination pour le prix Transmediale 2005 de Berlin.

//////////

**FLORIA SIGISMONDI** *Sigur Rós, Untitled #1, 2003, 6 min 33*

Cette vidéomusique a remporté le prix de la meilleure vidéo 2003 au Europe Music Award de la chaîne télévisuelle MTV. Il s'agit d'une vidéo-musique du groupe islandais Sigur Rós tirée d'un troisième album sorti en octobre 2002 — un album sans contenu lyrique et sans titre, identifié par les signes ( ). Floria Sigismondi a créé un univers sombre où le normal bascule soudainement dans un monde dévasté. Elle nous entraîne dans un lieu irréel où les enfants portent des masques à gaz durant la récréation, où la neige est noire et les bonhommes de neige aussi. Des carcasses de voitures jonchent les terrains de jeux. ///

Floria Sigismondi, née en 1965 à Pescara, en Italie, vit et travaille à Toronto et à New York. Sa famille a immigré au Canada lorsqu'elle avait deux ans. Elle a étudié au Ontario College of Art and Design. Dès la fin de ses études, elle est rapidement devenue une photographe de mode à succès et, moins d'un an plus tard, elle réalisait ses premières vidéomusiques. Elle est internationalement reconnue pour ses vidéomusiques avec David Bowie, Leonard Cohen, Marilyn Manson, et Björk. Elle a reçu un Juno en 2004 pour sa vidéomusique avec Christina Aguilera. Depuis 1998, ses photographies sont présentées dans des expositions de groupe; elle a donné sa première exposition solo dans un musée de Londres, à l'Institute of Contemporary Arts, en 1999. En 2001, le Museum of Contemporary Canadian Art de Toronto lui a aussi consacré une exposition. Son deuxième album photo, intitulé *Immune*, est en cours de production.

Représentations en continu toutes les heures  
Du 12 au 30 janvier et du 25 mars au 10 avril 2005  
Durée du programme : 58 minutes

 **MAC**<sub>m</sub>  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec.ca

//////////

**GARETH LONG** *Still Life: Urban Sprawl*, 2003, 8 min 45

*Urban Sprawl* s'inscrit dans une série de *Still Life* qui se présentent comme des bandes vidéo mais qui n'en sont pas à proprement parler. Il s'agit de photographies, «stills» en anglais, rassemblées manuellement et retravaillées avec un logiciel de traitement de l'image. Parce que la «bande» est créée à partir de photos, toutes les actions sont arrêtées, tous les gestes sont en suspens. Les deux préceptes de la vidéo, le mouvement et le temps, sont impliqués sans s'interpénétrer. Dans la série des *Still Life*, *Urban Sprawl* est, selon les termes de Gareth Long, un «re-mix». L'artiste a introduit discrètement, au montage, des segments de véritable vidéo pour mieux attirer l'attention sur les éléments statiques. ///

Gareth Long est né en 1979 à Toronto où il vit et travaille. Il est le plus jeune des artistes du groupe et vient de terminer ses études à l'Université de Toronto. Au printemps 2001, il a cofondé 640 480, un regroupement de jeunes artistes voués à la vidéo. Depuis sa création, le collectif a organisé une vingtaine d'événements. En 2003, Gareth Long a reçu le Vtape Emerging Artist Award. Son travail explore la nature et les concepts de l'art vidéo et défie les limites du médium.

//////////

**LEIGHTON PIERCE** *Fall (Three Parts)*, 2002, 13 min

Tourné dans le Sud de la France à l'automne 2001, *Fall (Three Parts)* présente trois brèves marches de l'artiste dans un village au bord de la mer, promenades au cours desquelles Pierce observe les lieux de ses déambulations et capte le monde qui l'entoure à travers une petite boule de verre qu'il tient entre deux doigts. Il miniaturise ainsi le monde et le prend littéralement dans sa main. La trame sonore est une composition qui semble venir des images mais, en fait, Pierce compose avec le son un autre paysage, sonore celui-là, afin d'isoler le potentiel émotif des images. ///

Leighton Pierce, né en 1954 à Rochester, N. Y., vit et travaille à Iowa City et à New York. Il a étudié la composition musicale, le jazz et la musique électronique, avant de réaliser des films. Pierce s'efforce de capter dans l'immédiat un état émotif et de le transposer dans le temps, le plus souvent en filmant des scènes apparemment banales. Les trames sonores ne sont jamais composées des sons entendus au moment du tournage. Ses films et ses vidéos ont été présentés dans les grands musées d'art et les festivals de films dans le monde entier. Son travail lui a valu de nombreux prix. Depuis 1997, il enseigne la production cinéma et vidéo à l'Université de l'Iowa.

